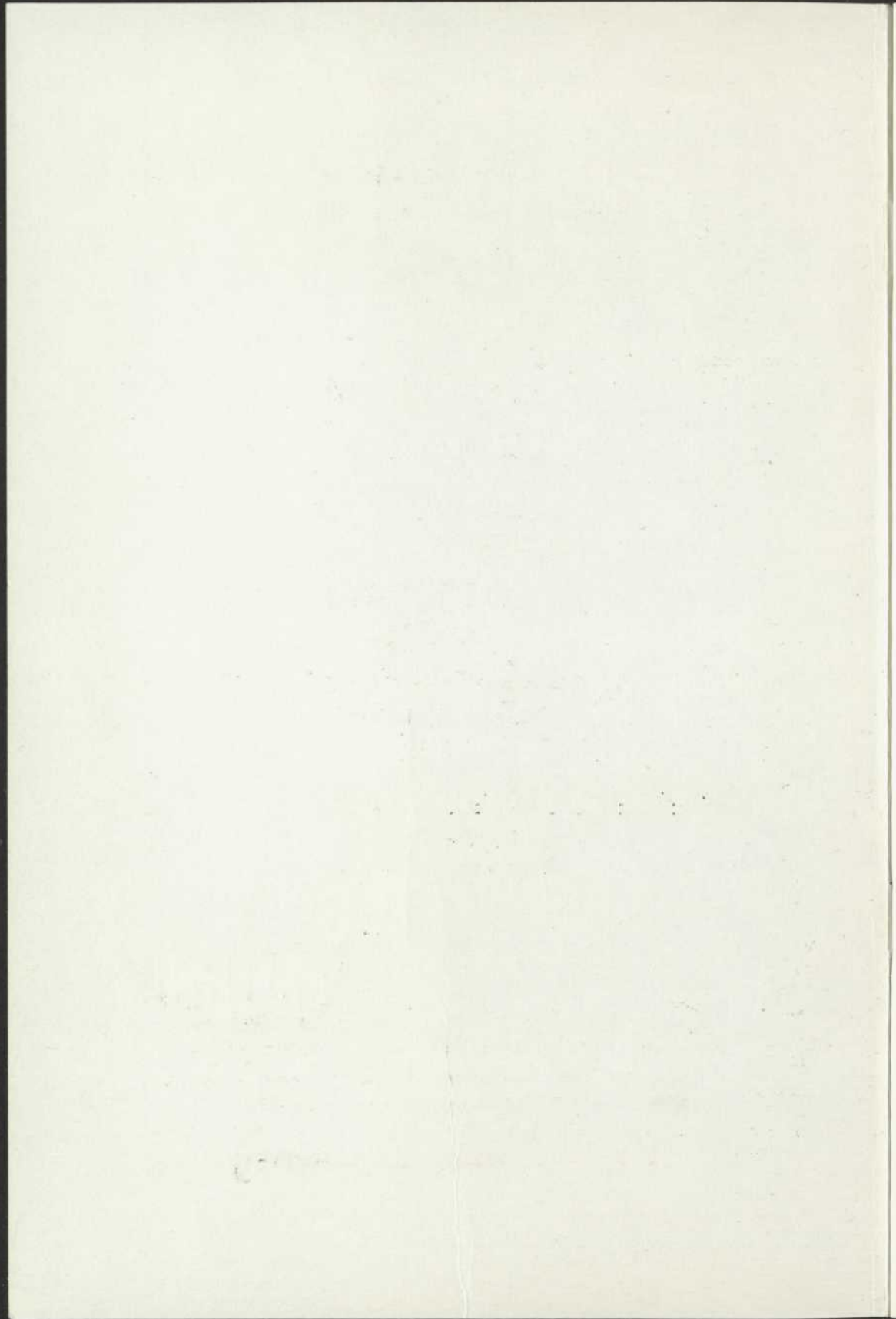


LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

présente

**LES
TAUPE**





LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Neuvième saison • 1959-1960

LES TAUPES

DRAME EN TROIS ACTES

de *François Moreau*

Les Taupes ont été jouées pour la première fois
par le Théâtre du Nouveau Monde, sur la scène de
l'Orphéum à Montréal, le 20 novembre 1959

[*Mercrdisoie, 25 novembre 1959*]



l'auteur écrit de londres

Cher Jean-Louis Roux,

Il est toujours délicat de formuler une conception précise de quoi que ce soit. A moins d'être étrangement têtus, nous devons nous résigner à voir nos conceptions évoluer sans cesse. Tout cela pour dire qu'on devra me mettre à la torture avant d'extorquer de moi quelque décret sur l'art d'écrire une pièce ou, pis encore, sur le théâtre en général. D'ailleurs, le moyen de résumer en une série de formules un art qui, si l'on en juge par les Beckett et les Ionesco, est si ouvert aux plus extraordinaires interprétations !

D'autre part, je vois la plupart des pièces qu'on donne à Paris et à Londres. Si, à ce régime-là, on ne devient pas nécessairement un théoricien du théâtre, on a du moins quelque chance d'apprendre à le servir de son mieux.

L'idée d'écrire *Les Taupes* n'a pas, comme on dit, surgi dans ma tête un beau matin. Je n'ai ni créé une atmosphère, ni élaboré un thème, ni inventé des personnages. Pour ainsi dire, la pièce s'est faite d'elle-même. Assis à ma table de travail, j'ai eu l'impression non pas tant d'écrire une pièce que de transcrire des propos qu'on tenait devant moi.

J'ai connu tous mes personnages, quoiqu'à des époques et dans des pays différents. Je croyais les avoir oubliés, je me trompais: on n'oublie jamais tout à fait les gens qu'on a rencontrés, ne fût-ce qu'une seule fois. Un visage, une voix nous reviennent parfois, on ne les remet pas toujours, on se demande à qui ils ont appartenu, quels rapports on a bien pu avoir avec eux naguère. Pour moi, je n'ai remis ces gens que lorsque, par quelque écart de la mémoire, ils ont réapparu tous ensemble. Il y avait bien une explication, sans doute: ces traits terriblement accusés qu'ils possédaient en commun et que vous verrez peut-être — je l'espère — aussi clairement que je les ai revus moi-même.

En un mot, j'ai tenté une expérience. Des individus faits pour vivre ensemble dans un monde que je ne qualifierai pas, se rencontraient enfin. Je les ai laissé se débrouiller et j'ai écrit. Comme je les connaissais bien, cela m'a été relativement facile — mais pénible aussi, dans un certain sens. Vous avez lu *Les Taupes*: vous savez ce que je veux dire.

Et maintenant vous allez jouer ma pièce. C'est un grand honneur pour moi. Je suis plus ému que je ne saurais dire. Les noms de ceux, qui les premiers, m'ont appris ce qu'est le théâtre, ce que doit être le théâtre, la vie et le sens du théâtre, vont rehausser le mien. Il ne me restait plus à espérer que vous soyez mon metteur en scène: c'est chose faite. Je suis comblé et je vous remercie.

Jean Cocteau

la première pièce écrite et montée en Amérique du nord

La création, en 1959, de la pièce de François Moreau, *LES TAUPES*, nous a semblé une bonne occasion pour rappeler un fait historique qui, du point de vue de l'amateur de théâtre, a une très grande importance. Nous voulons parler de la présentation, il y a maintenant 353 ans, d'un spectacle intitulé *Le Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France* et signé de Marc Lescarbot. Ce *Théâtre de Neptune* constitue la première pièce jamais écrite et présentée en Amérique du Nord.

Marc Lescarbot est un personnage assez étrange et fort intéressant. Né à Vervins, près de Laon, aux environs de 1570, Marc Lescarbot avait d'abord embrassé la carrière d'avocat mais, devant le peu de succès qu'il remportait dans ce domaine, il se laissa facilement persuader, par son ami de Poutrincourt, de s'expatrier en Acadie pour y fonder un nouvel établissement. C'est en mai 1606 que Lescarbot débarqua en Nouvelle-France, plus précisément à Port-Royal, en même temps d'ailleurs que le premier colon défricheur, Louis Hébert.

Le rôle de Lescarbot à Port Royal, où Samuel de Champlain avait dû s'établir tout d'abord avec quelques matelots désœuvrés, semble avoir été celui de médiateur et d'organisateur de loisirs, ce qui ne l'empêchait pas de rimer des sonnets, des odes à tout propos et de les dédier pour toutes sortes d'occasions. Il appert que Lescarbot s'improvisa même cultivateur et, comme on s'ennuyait fort en hiver à Port Royal, il inventait tous les jours quelque chose de nouveau pour l'utilité publique, nous dit Charlevoix, qui ajoute : "Jamais on ne comprit mieux de quelle ressource peut être, dans un nouvel établissement, un esprit cultivé par l'étude".



Lescarbot participa, entre autres, à la création de l'Ordre de Bon Temps, une initiative de Champlain et de Poutrincourt. Mais, le coup de maître de Lescarbot fut l'organisation d'une véritable représentation théâtrale, le 14 novembre 1606. A cette époque, Champlain était parti faire l'exploration des côtes du Maine, accompagné du gouverneur du fort de Port Royal, de Poutrincourt, ainsi que de M. de Monts. En réalité, Lescarbot avait décidé de répéter et de présenter cette *gaillardise* autant pour célébrer le retour des explorateurs que pour sauvegarder le moral des hommes qui étaient restés à terre. Dans son histoire de la Nouvelle-France, il déclare que le danger de mutinerie l'avait poussé à écrire et monter ce spectacle.

Une fois les embarcations à l'ancre et comme les voyageurs s'approchaient du rivage en barque, la pièce-surprise commença. Une flottille joyeuse vint à leur rencontre. En tête, Neptune avec une barbe blanche, la tête couronnée, vêtu d'une longue robe bleue et un trident dans sa main droite. Six tritons l'accompagnaient dans de plus petites embarcations et, derrière eux, dans des canots, quatre figurants étaient costumés en indigènes.

Chacun son tour, en commençant par Neptune et en finissant par le quatrième indigène, les *comédiens* s'adressèrent aux explorateurs dans des discours où étaient mêlés le patriotisme, l'humour et le sentiment. Les Indiens parlaient aux hommes blancs en jargon qui ferait la joie des producteurs de Hollywood. Finalement, de Poutrincourt, entrant dans le jeu, adressa, à son tour, une harangue et, les tritons, redevenant marins, accompagnés de trompettes, de tambours, et de coups de canons, entraînèrent les explorateurs dans le fort de Port Royal où l'on procéda à l'un de ces banquets que Lescarbot a décrit en détails.

A l'automne 1607, un an après la présentation de sa pièce, Lescarbot retourna en France et reprit la pratique du droit. Dix ans plus tard, il épousa une femme de rang et de biens et alla s'installer dans ses terres près de Amiens. On croit qu'il mourut aux environs de 1634.

Ajoutons, pour terminer, qu'en 1956, en commémoration du trois cent-cinquantième anniversaire du *Théâtre de Neptune*, la *Annapolis Historical Association* organisa une "reprise" du spectacle, sur le site même où il avait d'abord été présenté, avec un souci d'exacte reproduction. Cette représentation originale attira plus de 2.500 spectateurs.

En 1947, la *Canadian Author's Association* érigea un monument temporaire à Lescarbot. Il s'agit d'une pierre commémorative dominant la baie d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse. Sur une plaque, l'effigie suivante est gravée : "Praise God for Marc Lescarbot Who Living Hereabouts 1606-1607 Wrote and Produced Nearby America's First Play".





Ce qui me plaît d'abord dans *Les Taupes*, ce sont les personnages : solides, dessinés d'une main sûre, remarquablement campés. Rarement ai-je vu dans l'oeuvre d'un jeune dramaturge — et surtout d'un jeune dramaturge canadien — autant de maîtrise. Les cinq personnages des *Taupes* se tiennent d'un bout à l'autre de la pièce et, s'ils évoluent, surtout comme Catherine et Lucien, c'est en suivant une ligne parfaitement logique. En un mot, ce sont des personnages en chair et en os, des personnages qui existent, qui parlent pour eux et non pas, comme cela se produit trop souvent, des entités inconsistantes qui ne sont là que pour émettre les opinions de l'auteur.

Ce qui me plaît ensuite, dans *Les Taupes*, c'est le caractère éminemment dramatique de chacune des situations et aussi, l'unité remarquable de l'action.

Nous sommes ici en face d'une oeuvre très dure; mais nous avons la certitude que le public saura la comprendre. Décrire le mal sans complaisance, n'est-ce pas déjà le dénoncer ?

Jean-Louis Roux

les taupes

Drame en trois actes de FRANÇOIS MOREAU

Mise en scène de JEAN-LOUIS ROUX

Décor de ROBERT PRÉVOST

DISTRIBUTION

(PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

LUCIEN FOISY	<i>Georges Groulx</i>
JULIE, sa belle-soeur	<i>Charlotte Boisjoli</i>
MONIQUE, sa fille	<i>Patricia Nolin</i>
CATHERINE, sa femme	<i>Gisèle Schmidt</i>
MICHEL, fils adoptif	<i>Benoît Girard</i>

La scène se passe, de nos jours, dans la maison de bourgeois à l'aise d'une grande ville. Le premier acte a lieu le samedi après-midi; le deuxième, le lendemain dimanche, immédiatement après la messe; le troisième, le même jour, en début de soirée.

Un seul entracte de quinze minutes entre le premier et le deuxième acte.

La documentation du texte sur Marc Lescarbot a été gracieusement fournie par M. LÉON TRÉPANIÉ, par M. DONALD WETMORE, du ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Ecosse et par la collection C. W. Jefferys de la Compagnie Impérial Oil.

L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par GILLES ROBERT et exécuté par *Trans-Canada Display*.

Ce programme a été dessiné et mis en page par *Normand Hudon*.
Pierre Des Marais en a terminé l'impression le 18 novembre 1959.

Les coiffures sont de *CONSTANT*.

Les photographies, affichées dans le hall et reproduites dans ce programme, sont des Studios *JAC-GUY*, *HENRI PAUL*, *JOHN LINDER* et *LAUSANNE*.

Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal pour leur générosité à l'occasion de notre neuvième saison consécutive.

Le concours annuel d'œuvres dramatiques du Théâtre du Nouveau Monde, dont François Moreau a été le deuxième lauréat, est organisé grâce à la générosité du Secrétariat de la Province de Québec.

Acte 1, scène 4. Lucien (Georges Groulx), dont l'inquiétude avait d'abord été éveillée, se laisse de nouveau leurrer par sa belle-soeur, Julie (Charlotte Boisjoli).

LUCIEN : C'est bien vrai que c'est à cause de moi que tu ne t'es jamais mariée ?

JULIE : Je te l'ai répété cent fois !...

LUCIEN : C'est que je suis un peu sourd.

JULIE : Mon Dieu, ce que tu es vaniteux !

LUCIEN : Vaniteux, moi ? Jamais !

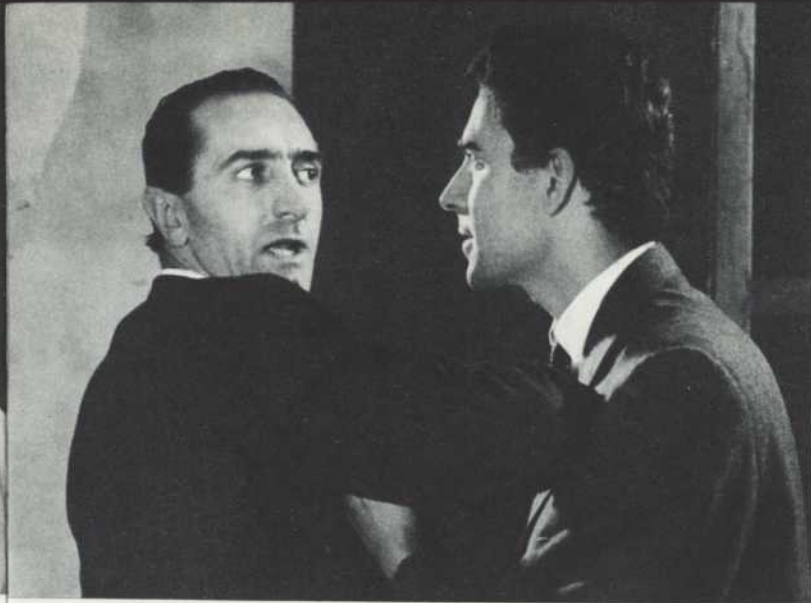
JULIE : Pas plus qu'un autre, mais tout autant. Il n'y a pas dix hommes qui savent que, sans leur fatuité, nous autres femmes n'aurions aucun pouvoir sur leurs pareils.





Quelques scènes caractéristiques de la pièce de François Moreau : **Les Taupes**. Tous les personnages s'affrontent, cherchent à se faire mal, à se blesser, se déchirer : Julie (Charlotte Boissjoli), Lucien (Georges Groulx), Catherine (Gisèle Schmidt), Michel (Benoît Girard) et Monique (Patricia Nolin). On les voit ici exprimer tour à tour la douleur, l'ironie, la peur, la haine, le désespoir...





Avez-vous des enfants ?

Entraînez-les à épargner au moyen de nos "petites banques". Ils prendront plaisir à y déposer leurs économies. L'habitude de l'épargne peut s'acquérir à tout âge. Ils vous en seront reconnaissants.

*L'on se procure
une "petite banque",
moyennant un
dépôt remboursable de \$1,
à chaque succursale.*



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

"Votre partenaire"

"358 succursales et agences, dans l'Est du Canada, pour vous servir."



En apportant mon appui de chat échaudé aux *Taupes* de François Moreau, je ne voudrais surtout pas donner bonne bouche aux critiques. D'ailleurs, ces *Taupes* sont coriaces et se défendent bien toutes seules. Elles auront cette vertu de faire naître le malaise. Ces hommes et ces femmes qui se fouillent tout à coup avec cruauté, qui minent les mensonges obstinément ne deviennent des monstres que parce qu'ils rompent la règle du jeu de la vie pour se plier à celle du théâtre, qui exige la lumière. Oedipe n'atteint sa dimension théâtrale que lorsqu'il se crève les yeux et clame lui-même son déshonneur sur la place publique. Mais ne forçons pas le talent des *Taupes*. Ce qu'elles ramènent de leurs fouilles à la vulgarité du quotidien, le sordide aussi; mais, le quotidien qui nous alimente à jet continu reste notre lot. — ANDRÉ LANGEVIN.

les taupes ont déjà provoqué des discussions...

Voici l'opinion de quatre des sept juges du concours. Les trois autres étaient Messieurs Jean-Paul Fugère, Jean Vincent et Bruce Raymond.



C'est le langage qui m'a d'abord touché dans la pièce de François Moreau : un langage direct, virulent, d'une incontestable portée dramatique. Cinq personnages vont *s'expliquer*. C'est-à-dire qu'ils vont utiliser les mots comme des armes, ne pas pouvoir préférer une parole sans que celle-ci ne tranche dans le vif. Dès le début, on les sait emportés. La vérité a été lâchée parmi eux, comme une bête, et elle poursuivra jusqu'au bout l'oeuvre périlleuse de la révélation. A la fin, tout est défait et parce que tout est défait, tout est possible. La vie commence à la sortie du théâtre... —

GILLES MARCOTTE



J'ai lu *LES TAUPES* lors du concours du Théâtre du Nouveau Monde et si j'ai refusé mon vote à cette pièce, malgré la force dramatique de certaines de ses scènes et le talent évident de son auteur, c'est parce qu'il m'a semblé qu'il commettait la même erreur que son prédécesseur au palmarès, André Langevin, qui, dans son *OEIL DU PEUPLE*, ne nous avait présenté que des personnages antipathiques.

J'espère que M. Moreau a fortement remanié son texte et qu'il nous offre aujourd'hui une vision moins noire et moins sordide du monde que celle qu'il nous présentait dans son manuscrit. C'est avec cette espérance que je lui souhaite, ainsi qu'au Théâtre du Nouveau Monde, le plus grand succès possible. —

P. TISSEYRE

Ce que j'ai trouvé dans cette pièce ? D'abord des personnages : chacun existe, possède un relief indiscutable. Les rapports que l'auteur a noués entre eux sont forts et constants. Ils baignent dans une atmosphère qui va jusqu'à l'irrespirable. Ils s'expriment dans une langue de théâtre, et se heurtent en des scènes dont plusieurs sont vigoureusement menées. Telle est du moins mon impression à la lecture.

La pièce est très dure. Il arrive que l'auteur se complaise dans le sordide. Pourtant les êtres qu'il présente ne sont pas tous irrécupérables : leur abjection ressemble parfois à une ivresse dans laquelle ils font de leur mieux pour se perdre sans jamais y réussir jusqu'au bout. Le refus sur lequel ils débouchent est peut-être une forme dévastée de l'espérance.

ANDRÉ LAURENDEAU



aux âmes bien nées . . .

François Moreau est né à Montréal en 1930. Il a donc maintenant moins de 30 ans.

Dès l'âge de treize ans, c'est-à-dire en 1943, il avait déjà écrit deux romans. Auteur proluxe et prolifique, en 1947 il écrivit une pièce de théâtre d'une durée d'environ cinq heures. A cette époque, il en était également à son deux millième poèmes. Mécontent de cet oeuvre déjà important, François Moreau déchira tout ce qu'il avait écrit avant de partir pour Paris en 1948.

Dans la capitale française, il devient d'abord journaliste. Il est attaché à une agence de presse et il signe aussi des articles dans des revues espagnoles. Versatile et instable, il goûte également au métier de manager en devenant celui du chanteur Robert Ripa.

Il n'en oublie pas pour autant la littérature puisqu'il trouve le moyen de publier un recueil de poèmes et de faire des émissions radiophoniques à la R.T.F.

En 1954, il commence à collaborer à l'émission Nouveautés dramatiques, alors dirigée par Guy Beaulne. Cette collaboration se poursuit toujours avec Ollivier Mercier-Gouin, nouveau réalisateur.

En 1960, François Moreau publiera deux romans à Paris, dont un chez Julliard. L'auteur des TAUPES vit en Angleterre depuis 1955.




déjà
un
répertoire
canadien...



Avec *Une nuit d'Amour*, d'André Langevin, le Théâtre du Nouveau Monde monta, pour la première fois en 1954, une pièce d'un dramaturge canadien. André Langevin gagna ensuite le premier concours du Théâtre du Nouveau Monde avec *L'Oeil du peuple* qui fut représenté en 1957. Ci-contre, Henri Norbert (le Chef) et Denise Pelletier (Soeur Justine) dans une scène de cette pièce.

Comme lever de rideau avant *Une nuit d'Amour*, un acte d'Eloi de Grandmont : *La Fontaine de Paris*. Inspirée d'une légende, recueillie par Marius Barbeau, la pièce. était interprétée, entre autres, par Guy Hoffmann (Cornaud) et Denise Pelletier (Finette).





Marcel Dubé sait toucher l'âme du peuple, selon l'expression qu'utilisa un critique flamand lors des représentations du **Temps des Lilas** à Bruxelles. L'oeuvre de Dubé avait été créée à Montréal, en 1958. Jean Gascon y interprétait la rôle de Virgile et Huguette Oigny, celui de Blanche — un vieux couple touchant et sympathique.

Avant l'avènement du Théâtre du Nouveau Monde, Jean-Louis Roux et Eloi de Grandmont avaient fondé, en 1949, le Théâtre d'Essai de Montréal. C'est avec **Un fils à tuer**, d'Eloi de Grandmont, que cette Compagnie théâtrale fit ses débuts. On voit ici Ginette Letondal et Jean-Louis Roux, deux des principaux interprètes.



La deuxième pièce à l'affiche au Théâtre d'Essai : **Rose Latulippe**, de Jean-Louis Roux (1950). Jean Duceppe (L'Oisif), Gilles Pelletier (LeNoble), Jean-Pierre Masson (LeRiche), Jean-Louis Roux (Lamoureux) et Roger Garceau (LeBeau) étaient les cinq prétendants malheureux de Rose (Thérèse Cadorette).



VOICI comment Robert Prévost a d'abord imaginé le décor des *TAUPES*. Extrêmement ingénieux, ce décor, à lieux simultanés, permet des agencements et des mouvements très intéressants. C'est un décor qu'on pourrait appeler "indiscret", car il donne véritablement l'impression d'une fenêtre secrètement ouverte sur l'intérieur de la maison des Foisy.



le baladin du monde occidental



C'est avec le chef-d'oeuvre du théâtre Irlandais — **Le Baladin du Monde occidental** de John-Millington Synge — que le Théâtre du Nouveau Monde a inauguré sa neuvième saison. François Tassé y incarnait le jeune héros, Christy; Dyne Mouso jouait le rôle de Pegeen, tandis que Madeleine Langlois était la veuve Quin.



Règlements du troisième concours d'oeuvres

Tel qu'annoncé au mois de juin dernier, le Théâtre du Nouveau Monde a organisé, cette année, un autre concours d'oeuvres théâtrales. Ce concours est le troisième du genre, depuis la saison 1956-57.

Voici quels sont les règlements du concours :

1. L'auteur doit être citoyen canadien;
2. La pièce doit être écrite en français ou en anglais; les copies dactylographiées doivent être claires et facilement lisibles et être soumises au moins en quatre exemplaires;
3. La pièce peut avoir été publiée mais ne doit jamais avoir été jouée sur scène, ni à la radio, ni à la télévision, ni avoir fait l'objet d'une adaptation cinématographique;
4. La pièce doit avoir une durée normale de deux heures environ, sans évidemment compter les entr'actes;
5. La pièce doit être écrite pour le Théâtre proprement dit et ne doit comporter aucun accompagnement musical, à moins qu'il ne soit essentiel à la marche de la pièce et réduit à sa plus simple expression;
6. Les copies de la pièce, envoyées au concours, ne doivent comporter aucun moyen d'identification autre que celui d'un pseudonyme;
7. Les copies peuvent être envoyées dès maintenant et, en tous cas, doivent l'être avant le 31 janvier 1960 à l'adresse suivante :
Concours d'oeuvres théâtrales du Théâtre du Nouveau Monde
a/s de l'Honorable Juge André Montpetit
Palais de Justice, Montréal
8. Une enveloppe scellée doit accompagner les copies de la pièce. Cette enveloppe, sur laquelle sera inscrit le pseudonyme dont est signée la pièce, contiendra l'identité de l'auteur : nom légal, adresse et numéro de téléphone, s'il y a lieu, âge et profession. Toutes ces enveloppes seront mises sous la garde du Juge André Montpetit;
9. Les pièces ainsi soumises resteront la propriété du Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 31 décembre 1960, ce qui revient à dire que les auteurs, ayant soumis une pièce, ne pourront, avant le 31 décembre 1960, faire jouer cette pièce par une autre troupe que celle du Théâtre du Nouveau Monde, tant sur la scène qu'à la télévision, à la radio ou au cinéma, à moins d'en avoir auparavant obtenu l'autorisation écrite de cette compagnie;

théâtrales du Théâtre du Nouveau Monde

10. Les copies des pièces, soumises au concours, ne seront retournées aux auteurs que sur demande écrite après que le verdict aura été rendu;

11. Le verdict sera publiquement rendu le premier juin 1960; l'auteur, dont la pièce sera primée, acceptant de continuer à travailler sur son manuscrit suivant les indications du jury et de la direction artistique du Théâtre du Nouveau Monde. A cette occasion, l'identité des jurés sera également dévoilée;

12. Le lauréat recevra un prix de \$1,000.00. Ce prix est accordé par le Théâtre du Nouveau Monde, grâce à la générosité du Secrétariat de la Province de Québec;

13. Sur recommandation du jury, la pièce gagnante pourra être jouée par le Théâtre du Nouveau Monde. Soulignons que les pièces gagnantes des deux premiers concours l'ont effectivement été.



CHIANTI CLASSICO

Bertolli

Un vin riche, robuste, racé
Un vrai Chianti !

*demandez-le à
tous les magasins de la C.L.Q.
sous le numéro de code 548-H*

Un plan d'épargne au
service de votre avenir

LA

**COMPAGNIE MUTUELLE
D'IMMEUBLES LTÉE**

Certificat d'épargne

SIÈGE SOCIAL

1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal
LA. 6-4901

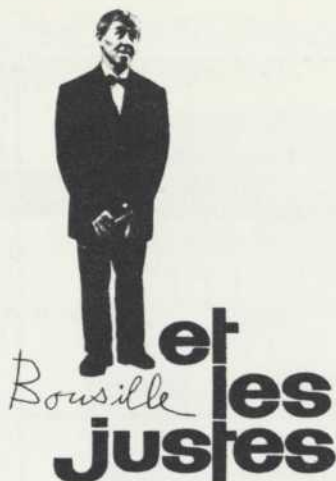
C.-A. GASCON, prés.
J.-E. JEANNOTTE, vice-prés.
J.-A. TREMBLAY, sec.-gérant

si bon avec tout



Bière d'Épinette
CHRISTIN

UN SPECTACLE À NE PAS MANQUER!

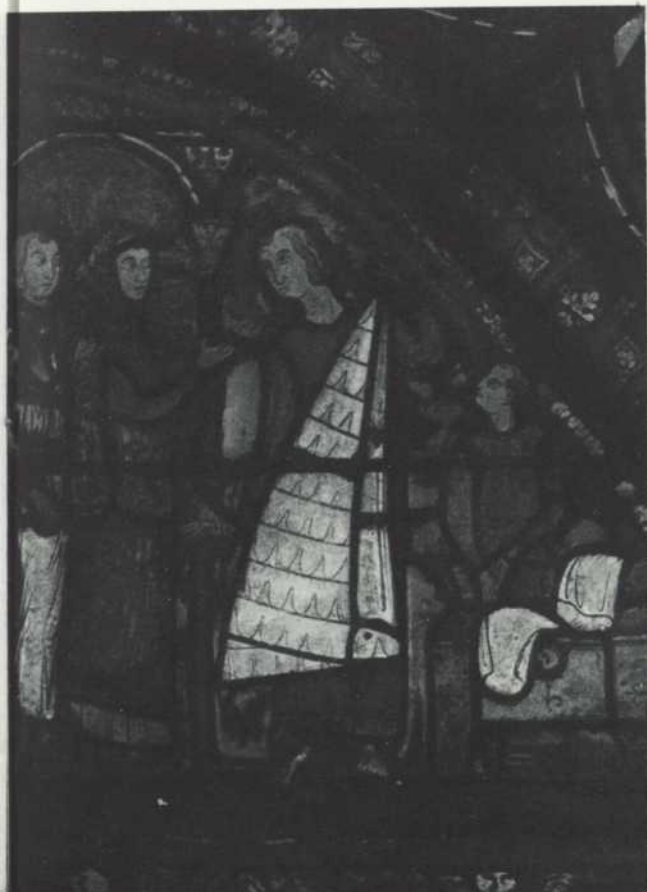


PIÈCE EN 4 ACTES DE GRATIEN GÉLINAS

À LA COMÉDIE-CANADIENNE
84 ouest, rue Ste-Catherine

AVEC
Jean Duceppe, Yves Létourneau,
Béatrice Picard, Gratien Gélinas,
Juliette Huot, Nicole Filion,
Paul Hébert, Gilles Latulippe,
et Monique Miller.

RÉSERVATIONS
UN. 1-3339



LE GOÛT ET LA PERFECTION
DU MÉTIER SONT LA MARQUE
DES MAÎTRES

J. E. McComber
3633, AVENUE DU PARC
VI. 5-1167

*Fragment d'un vitrail de la Cathédrale
de Chartres donné par la Corporation des
Maîtres Fourreurs au XIIIe siècle.*



épargnez afin d'éviter les écueils

Ouvrez aujourd'hui un compte à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Jean DORAIS
Directeur général

Gilles DOSTALER
Directeur des relations extérieures

RECOUVREMENT

BUREAU DE CRÉDIT HOSPITALIER ET MÉDICAL

455 ouest, rue Craig, MONTRÉAL

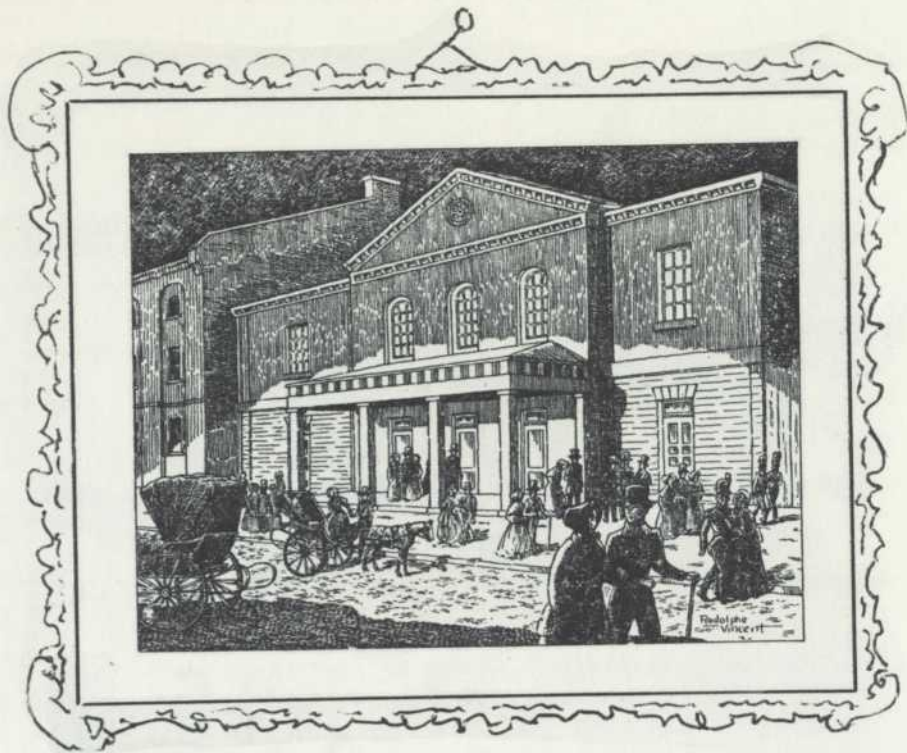
UN. 1-2751



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada





Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.

Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.

La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.

HOMMAGES DE
La Brasserie MOLSON Limitée

L'EAU
QUI
PENSE
A VOTRE
FOIE

CÉLESTINS



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime « triste » ?

Inutile, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY-CÉLESTINS quotidien.

Son action spécifique, bien connue, stimule les multiples fonctions du foie, exerce un effet des plus salutaires sur le système digestif en général, et constitue un excellent diurétique. Demandez l'avis de votre médecin.

Pour être "bien", buvez *Vichy!*
CÉLESTINS

EAU MINÉRALE NATURELLE - PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

Méfiez-vous des imitations!!! Exigez « CÉLESTINS »

MY SIN ... un parfum provoquant!



ARPÈGE

MY SIN

LANVIN

au service de la langue française orale

Si tout le monde nous admire d'avoir défendu et conservé la langue française, personne ne nous admire quand nous la parlons mal. Il faut voyager un peu pour s'en rendre compte. Aussi, pourquoi ne pas former dans notre province, et le plus tôt possible car nous sommes en retard, des spécialistes en français ORAL ? Ne pas confondre avec les professeurs de diction !

VOICI L'OPINION D'AUTORITÉS EN LA MATIÈRE !

"Un des buts que nous visons paraît atteint : notre corps professoral admet enfin la nécessité d'établir dans toutes les classes des leçons de français PARLÉ... Seule une réaction intransigeante peut contrebalancer le scandale linguistique que contiennent de donner tant de clercs et de laïcs en vue".

(Jacques d'Anjou, RELATIONS)

"Toutes ces campagnes de re francisation ne font pas de tort, bien sûr ! Mais si l'on considère l'étendue du mal, le remède fait sourire. C'est une transformation profonde d'un état d'esprit qu'il faudrait".

(Pierre Daviault)

"La qualité de la langue et de la culture, affirmée quotidiennement, est la condition de la "libération"..." (Jean-Marc Léger, *Nos Minorités de l'Ouest*, LE DEVOIR, 10 novembre 1959)

"L'étude de l'INTONATION chez le Canadien français reste à faire".

(Jean-Paul Vinay)

Les deux aspects de la langue parlée et écrite devraient être considérés simultanément. Que ceux qui ont la direction de la jeunesse scolaire s'y appliquent de toutes leurs forces et, de ce travail collectif — véritable creuset — sortira, élégant et précis, le langage des nouvelles générations.

(Mme Audet)

MADAME JEAN-LOUIS AUDET, PROFESSEUR
LA. 1-6168

La Régence



RESTAURANT PARISIEN



RESTAURANT PARISIEN

Menu

"Après-Théâtre"

Si vous allez au théâtre ou
au cabaret voir un bon spectacle,
vous avez du goût.

Et si après ce spectacle,
vous amenez vos amis chez
"Pierre, le Directeur" qui vous
attend à "La Régence",
vous avez encore bon goût.

Pierre a composé et mis au point,
spécialement pour vous,
un menu "Après-Théâtre".

Dans un cadre agréable, après
un bon spectacle, venez terminer,
à "La Régence", cette soirée
si bien commencée.

Laissez votre voiture au portier

HÔTEL DORCHESTER

1484 OUEST, BOULEVARD DORCHESTER

Constant

vous rappelle
avec ses assistants
RENÉ
MARIETTE et
JEAN-YVES

L'ANNÉE 30



MEMBRE DE LA GUILDE

1475, rue Metcalfe
VI. 2-5071

english synopsis, les taupes

LES TAUPES, (THE MOLES), a play in three acts by the gifted young French-Canadian playwright François Moreau, is at once a play with a moral but a play that is starkly comic in its realism as well. It is the story of five people caught up in the consequences of their own weaknesses.

As the curtain rises, Lucien Foisy arrives back from the railroad station where he has met his daughter Monique and his sister-in-law Julie, who have been enjoying a week's vacation with their cousins in the country. The atmosphere, in spite of a forced air of cordiality, is charged with strained and mysterious overtones. Something Monique says to her Aunt Julie gives us the impression that Julie is withholding bad news from the family.

This family is composed of Michel, an adopted son, and Catherine, wife of Lucien, in addition to the trio we have already met. Monique confides in Michel, and during this exchange we gather that, under the guise of perfect respectability, this middle class family has been involved in an intrigue for three years.

Julie, who from the first had opposed the marriage of Catherine and Lucien, has succeeded in turning him away from his wife by entering with him into an amoral affair. Also, Michel, the adopted son to whom Lucien has given the status of son and heir and the shelter of his home, has seduced Monique. This situation has been in effect for three years, and as the play begins to unfold, Julie, a vixen-like character, is determined to let Catherine know of her affair with Lucien. On board the train which brought them back from the country, Julie has told Monique of her evil intention, and Monique is distraught, not only because of her love for her mother but because she fears, too, that Julie will bare the details of her own affair with Michel. Monique tells Michel of her fears but he refuses to believe Aunt Julie is serious. Michel is in for a surprise, for just as Monique is talking to him, loud and angry voices come from the dining room where Catherine, Julie and Lucien have been taking supper. Julie has already begun to put her plan into motion. In a light tone laced with innuendo, she has hinted at the intrigue within the home, and Catherine has taken offense. Lucien tries vainly to convince his wife that Julie is merely being capricious, but he defends himself so lamely and transparently that Catherine's suspicions only gain strength, and Catherine, in tears, runs to her room and locks herself in as the first act curtain falls.

The next day is Sunday, and the family, all save Catherine, have returned from mass. Catherine has still barricaded herself in her room and remained there despite Lucien's pleas. Defeated, Lucien takes refuge in another room of the house. Julie enters the living room where she discovers Monique, and Monique bitterly reproaches her aunt. Julie fights back with the insistence that, if Lucien had not been so clumsy this little farce would have had no consequences other than to frighten everyone a little. Monique then realizes that Julie

knows she has gone too far, and Monique, in turn, makes a bargain: If Julie will not reveal Monique's affair with Michel, she will not have her put out of the house.

Now Lucien, sick at heart and contrite for his folly, importunes Julie to help him set everything to rights, but the cunning Julie, who does not want to lose the material benefits of her liaison with Lucien, easily convinces the confused husband that Catherine can be reassured and the affair can still go on as though nothing had happened.

Catherine, however, has taken the veiled allusions seriously. Up to now — up to the time of Lucien's new efforts to reassure her — Catherine had refused to believe her husband had really been unfaithful, but now she is certain — she wants to know the whole truth. She fails in attempts to get the story out of Julie and Michel, but, using her attachment with her daughter, she finally gets the truth out of Monique, and when Monique becomes aware of all the deception, she flees to her room as the second act comes to a close.

As Act 3 commences, the sordid truth has invaded a home that was once a peaceful and happy menage, and Michel has been told to leave the house. But before he leaves he cannot resist a characteristic urge to make dramatic farewells to Monique. The scene begins at first on a formally casual note, but soon Monique, as ever enchanted with her young lover, insists that she must go away with him. Always the egotist, Michel wants everything first made clear. He is not too sure that he wants to marry Monique, as she has always urged him to; he fears that her presence in his carefree world will curtail his liberty, but he finally gives in and consents to take her away with him.

Aunt Julie also knows perfectly well that her days in the Foisy establishment are numbered, but this does not prevent her from snapping her fingers at Michel in Monique's presence, and there is a violent exchange between Julie and Michel in which Julie loses her temper completely; but she quickly regains her balance and only makes Michel more angry.

There is then an exchange between Lucien and Michel. Lucien has taken stock of himself, somewhat subjectively to be sure, and comes to the conclusion that he has always been an honest, if weak, man. But this new-found dignity of Lucien's does not stand up for long in the face of Michel's onslaught. Michel forces him to look at himself for what he really is: a weak and cowardly man, and, as tough the unhappy father's cup of woe were not full enough, Julie loftily tells him that Monique is going away with Michel — moreover, Monique has always been aware of the intrigue between Julie and himself.

Shattered by all that has taken place, Lucien receives the final blow when his wife tells him firmly that she will no longer tolerate his presence, at least for quite a while.

Lucien leaves the house, a beaten man; Michel has already left and Monique comes down the stairs with her travelling bags. Julie, upstairs, is getting ready to leave, and Catherine, the innocent bystander in the whole affair, stands in hollow righteousness alone at last.

CURTAIN

Je vous attends
tout à l'heure
chez moi...



PRO TNM 1959.11.20X

